

## **Spirafilm** Faciliter la création

Samuel Flageul

---

Volume 23, Number 1, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30159ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Flageul, S. (2005). Spirafilm : faciliter la création. *Ciné-Bulles*, 23(1), 44–46.



# Faciliter la création

SAMUEL FLAGEUL

À l'heure où la fabrication d'un film se démocratise un peu plus chaque année grâce à l'évolution des nouvelles technologies, certains tentent encore d'attirer les jeunes créateurs vers un cinéma plus « traditionnel » et plus maîtrisé. C'est ce qui anime Spirafilm depuis plus de 25 ans. Au moment de la sortie de *Manners of Dying*<sup>1</sup>, premier long métrage de Jeremy Peter Allen, un des réalisateurs associés à cet organisme, au même titre que Francis Leclerc (*Mémoires affectives*) et Philippe Gagnon (*Premier Juillet, le film*), *Ciné-Bulles* a souhaité en savoir plus sur la famille Spirafilm.

Nichée au cœur du complexe Méduse, à équidistance du Vieux-Québec et du quartier Saint-Roch, symbole du renouveau de la Basse-Ville, Spirafilm est une coopérative de cinéastes indépendants. Sa vocation est de soutenir la création de films et de vidéos. Créée en 1977, en même temps que d'autres centres voués au cinéma tels que Main Film ou les Films de l'Autre, Spirafilm se distingue de ses consœurs par sa situation géographique. Soutenue financièrement par le Conseil des arts et des lettres du Québec, la Ville de Québec et le Conseil des arts du Canada, Spirafilm est donc l'unique coopérative de cinéastes située hors de la métropole. D'abord collectif d'artistes avant de devenir coopérative, Spirafilm tombe un peu en désuétude vers

la fin des années 1980. Charles-Éric Savard, Francis Leclerc, Jeremy Peter Allen et Stéphane Houle, une nouvelle génération de cinéastes, reprennent en main la coopérative au début des années 1990, effacent le déficit accumulé durant les années précédentes et remettent sur pied Spirafilm.

Derrière le terme de coopérative se cache un fonctionnement simple et clair. Des artistes, des cinéastes et des gens du milieu du cinéma composent le conseil d'administration de la coopérative. On y trouve une quinzaine de membres actifs, le noyau dur fortement impliqué au sein de la structure, de 50 à 70 membres collaborateurs qui bénéficient des avantages de la coopérative, ainsi que 125 membres de soutien, moins impliqués<sup>2</sup>. Comme tous les autres centres d'artistes du Québec, Spirafilm est largement sous-financé. Au total, cinq personnes travaillent à la coopérative, une à temps plein et quatre à temps partiel. Les salaires étant la principale dépense, les équipes restent le plus souvent réduites. En plus des employés de Spirafilm, quelques membres actifs s'impliquent bénévolement dans le fonctionnement de la coopérative. Tout le monde peut adhérer à la coopérative. « Au tarif que nous demandons, je pense que cela en vaut la peine. Bien entendu, n'importe qui peut nous soumettre un projet sans être membre de Spirafilm. Nous ne lui

1. Le film ouvrira la 23<sup>e</sup> édition des Rendez-vous du cinéma québécois avant de sortir en salle.

2. Tarif membre actif : 50 \$ par année. Tarif membre collaborateur : 50 \$ par année. Tarif membre de soutien : 5 \$ par année.



Requiem contre un plafond de Jeremy Peter Allen — PHOTO : MARTIN BROUARD



Une éclaircie sur le fleuve de Rosa Zacharie — PHOTO : MARTIN BROUARD



Tournage du film *Inséparables* de Normand Bergeron — PHOTO : MARTIN BROUARD

fermons pas la porte au nez et si le projet nous intéresse, à ce moment-là, la personne adhère », déclare Martin Brouard, actuel directeur général de Spirafilm.

Quand on sait que la majorité de la production télévisuelle et cinématographique se concentre à Montréal, il est bon de trouver une telle organisation dans la capitale provinciale pour des jeunes cinéastes voulant confronter leurs idées et leurs projets. Un des principaux mandats de Spirafilm est de fournir des outils à ces cinéastes en herbe pour qu'ils réussissent à réaliser leur film, qu'il s'agisse de cinéma documentaire, d'œuvres de fiction ou de films expérimentaux. Les outils dont dispose la coopérative sont nombreux. On y trouve un parc d'équipement de tournage film mis à la disposition de tous les membres. À défaut d'une caméra 35 mm, beaucoup trop coûteuse, un jeune réalisateur peut utiliser une caméra 16 mm ou super 16 mm, une caméra vidéo numérique, un banc de montage, du matériel de machinerie, d'éclairage ou de son, tout cela à moindre coût. Quelqu'un qui souhaite réaliser un film avec une petite équipe de tournage peut tout obtenir avec la coopérative (excepté le développement), du premier jour de tournage au dernier jour de montage. Les gens qui ont des besoins plus importants, comme pour la réalisation d'un long métrage par exemple, ne vont pas hésiter à venir chercher une partie de leur équipement chez Spirafilm. Avec 95 % de rabais sur tout le matériel ainsi que sur le temps de montage, faire du cinéma, en vidéo ou en pellicule, devient plus facile et surtout moins onéreux.

Mais Spirafilm ne se contente pas d'être un pourvoyeur de matériel et de services dans la région de Québec. Pour Catherine Lachance, présidente du conseil d'administration, « Spirafilm est aussi une communauté artistique. Nous sommes très ouverts à la relève, aux gens qui commencent dans le milieu du cinéma. On veut donner la chance aux premières œuvres. Pour nous, c'est très important ». C'est pourquoi en plus d'un soutien matériel, Spirafilm offre une aide de nature administrative et n'hésite pas à conseiller les cinéastes sur le devis de leur film, la gestion d'un budget, l'orientation vers des producteurs et tente de démystifier les demandes de subventions. La coopérative appuie les créateurs auprès des compagnies de production par des lettres de recommandation ou d'engagement. Au sens strict du terme, Spirafilm n'est pas une véritable maison de production, car elle n'injecte pas d'argent directement dans un film et ne possède aucun droit sur une œuvre. Mais en échange d'une visibilité au générique, elle peut s'engager vis-à-vis d'un cinéaste par le biais d'une aide matérielle qui équivaut à une réelle économie de coûts. Ainsi, Spirafilm peut devenir un partenaire important pour un producteur.

Spirafilm s'ajuste aux nouvelles réalités de son époque. Allant à l'encontre de certains mouvements actuels qui poussent à réaliser beaucoup de films le plus rapidement possible, Spirafilm a toujours voulu offrir du temps et des moyens aux réalisateurs. Par exemple, l'implantation du montage numérique ne s'est pas faite de manière précipitée. Martin Brouard se souvient que la



Manners of Dying de Jeremy Peter Allen

dimension artistique l'a emporté sur les considérations techniques. « À l'époque du passage au numérique, quand on s'est demandé quel matériel installer à Spirafilm, notre principal objectif était de privilégier l'aspect artistique. On voulait que les cinéastes puissent travailler pendant des heures devant une machine numérique comme ils pouvaient le faire avec une vieille Steenbeck. Or, cela n'était pas possible avec un équipement à 150 000 \$ qu'il aurait fallu rentabiliser très vite. Nous avons donc opté pour du matériel moins coûteux, mais plus rentable. Aujourd'hui nous avons deux bancs de montage Final Cut Pro. Pour les utiliser, les cinéastes doivent déboursier 5 \$ l'heure, au lieu de 75 \$ si nous avions opté pour le système Avid! » Les jeunes réalisateurs peuvent ainsi passer des heures à faire et refaire leur propre montage sans dépasser leur modeste budget. Ils travaillent dans un environnement critique et stimulant, qui ne peut que servir leur œuvre. Avec une moyenne de 20 courts métrages soutenus par année, dont certains ont remporté de nombreux prix internationaux tels que **À l'eau de Larose** de Cimon Charest, **Requiem contre un plafond** de Jeremy Peter Allen, ou encore **Les Chefs-d'œuvre en 5 minutes**<sup>3</sup>, Spirafilm a réussi à constituer une véritable famille de cinéastes.

Si le principal format à Spirafilm est le court métrage, la coopérative a décidé, en 2003, de développer un programme d'aide au

3. Compilation de sept courts métrages ayant pour thème les chefs-d'œuvre de la littérature réalisés en cinq minutes.

Spirafilm  
541, rue de Saint-Vallier Est  
Québec (Québec) G1K 3P9  
Téléphone : (418) 523-1275  
spirafilm@meduse.org – www.spirafilm.com

long métrage indépendant. À ce jour, trois longs métrages ont bénéficié du soutien de Spirafilm : **Premier Juillet**, le film de Philippe Gagnon, **Manners of Dying** de Jeremy Peter Allen et **Les Cactus** de Marilyne Laflamme et Erika Gagnon, lequel n'aurait d'ailleurs pu voir le jour sans le soutien de Spirafilm<sup>4</sup>. Jeremy Peter Allen, qui a réalisé neuf courts métrages avec l'appui de Spirafilm, précise cependant que « l'aide matérielle de Spirafilm est surtout utile lorsqu'on réalise un court métrage. Car pour un long métrage comportant plusieurs semaines de tournage et des moyens plus imposants, Spirafilm se retrouve très vite dépassé par la demande. Il faut vraiment que le film ait un petit budget ».

Spirafilm est donc plus qu'une simple structure qui aide les jeunes cinéastes. Jeremy Peter Allen le résume très bien : « Lorsque, à 19 ans, je suis parti étudier le cinéma à Montréal, je ne pensais jamais revenir à Québec. Mais avec Spirafilm j'ai découvert une famille de cinéastes que je n'avais pas trouvée ailleurs. Je travaillais sur ses films et elle travaillait sur les miens. L'échange, le partage, les rencontres ont toujours été des valeurs chères à la coopérative. Sans mes années d'apprentissage au sein de Spirafilm, je n'aurais peut-être pas pu réaliser mon long métrage. » En moins d'un an, pas moins de trois longs métrages sortis sur les écrans québécois ont été réalisés par des membres de Spirafilm. Dont acte. ■

4. Avec un budget de 40 000 \$, **Les Cactus** a été tourné de façon très artisanale. « Le tournage s'est étalé sur un an, à raison d'une fin de semaine par mois, tout comme le montage. On se plaît à dire que l'on a eu plus de temps que **Le Seigneur des Anneaux**! En cela nous avons pleinement profité des avantages d'une telle coopérative : matériel, équipement, postproduction, conseils utiles. Spirafilm nous a beaucoup aidé », affirme Marilyne Laflamme, coréalisatrice des **Cactus**.